

50 Ans déjà

L'aventure (ou l'histoire) que l'on va vous conter a débuté il y a peu ou prou un demi-siècle.

Dans la première partie des années soixante le conseil municipal en place de St Laurent en Royans décidait de remettre en activité l'Harmonie Municipale qui semble-t'il existait sur la commune dans les années 30/40

Epaulés par 2 anciens musiciens membres de cette vénérable société d'alors : Alfred Sage et Eugène Tezier, un jeune professeur venu de Romans s'attelaient à la tâche.

Toute une bande de jeunes gamins de Saint Laurent et Sainte Eulalie s'initiait à la lecture du solfège. Puis les premiers instruments firent leur apparition, uniquement des cuivres, tambour et grosse caisse. Bientôt les «Marseillaise» et autres «marche des enfants de troupe» sortaient des pavillons de ces instruments.

André Chapurlat prenait alors la direction musicale de cet ensemble.

Mais les yés yés titillaient les oreilles de certains de ces musiciens en herbe ,et le soir en rentrant du collège ils se précipitaient pour écouter une célèbre émission de radio SLC Salut Les Copains. Les Chats Sauvages, Les Chaussettes noires, Johnny, Clo Clo ... étaient plus sensibles à leur oreilles «qu'Iphigénie en Tauride».

Rapidement les saxos et trompettes s'essayèrent dans le sous sol des parents de l'un des musiciens autour d'un piano qui n'attendait que cela.

Sans s'en douter ce Conseil Municipal venait de mettre en gestation le premier groupe de pop rock du Royans.

Ce groupe fut rapidement rejoint par d'autres copains du village .tous avides de scène et de musique dite moderne.

Grâce à une association caritative (ADMR) le petit groupe commença à se produire sur des matinées et soirées récréatives.

Un autre acteur de la vie communale de cette époque avait repéré ce besoin de créativité qui animait nos compères, il s'agissait du curé du village l'abbé Victor Rieter, grand musicien, compositeur et mélomane averti.



Ayant pu faire installer un orgue imposant dans l'église, il n'hésita pas à confier l'animation musicale des grandes messes de minuit (Noel et Pâques) à nos amis.

Tout en respectant les textes officiels ces futures vedettes (ils n'en doutaient pas) purent donner libre cours à leur esprit créatif, et bientôt les accompagnements de mariage suivirent.

En parallèle les défilés au pas continuèrent , les «Marseillaises» succédaient aux «sonneries aux morts» et bien entendu aux Sainte Cécile.

Mais les exigences en matériel musical et de sonorisation de plus en plus performant nécessitait des espèces sonnantes et rébuchantes.

Le groupe commença à faire quelques bals et réveillons.

Leur répertoire était atypique par rapport aux autres orchestres qui écumaient les salles des fêtes tous les samedi et dimanche.

Nos amis étaient très nettement influencés par la pop anglaise (Beatles, Pink Floyd, Genesis) et américaine (Chicago, Créadance Clearwater Revival) et quelques musiciens français hors standard (Ange, Magma) mais cela importait peu, les gens dansaient et s'amusaient, c'était bien le but et les sonos et guitares et batteries devenaient plus performantes grâce à ces apports financiers récupérés lors des bals

Petit à petit leur zone de chalandise s'étendait. Nous les retrouverons dans le Beaujolais, dans le Lyonnais. Les premières compositions originales s'inscrivaient à leur programme. Ainsi pouvait on écouter

«sarde rock, ma vie est un rêve, Nathalie, Ballade pour une déesse (ou DS) et d'autres...»

Un événement tragique avait fait vaciller le groupe un jour de l'an 1972 mais la passion plus forte que leur chagrin leur avait permis de continuer rejoints par un ou 2 autres musiciens du Royans qui partageaient leur horizon.

Las, quelques jupons commençaient à s'intéresser (ou à intéresser) à nos musiciens.

Et ces nouvelles amazones chevauchants leurs modernes destriers (Mini, Fiat 500, Simca 1000 et autre Deuches) eurent tôt fait de faire comprendre à nos compères que la vie se passait aussi ailleurs, mais les victimes étaient consentantes.

Pour la majorité d'entre eux les études se terminaient, la vie active s'annonçait.

Dix ans après leurs balbutiements musicaux nos amis qui avaient pris pour nom de scène Sigma s'égayaient aux 4 coins de la France.

Néanmoins plusieurs d'entre eux restaient proches du milieu musical ou scénique.

Les autres entraient en hibernation, mais tel un volcan en sommeil (ou le feu sous la cendre) la braise continuait à couvrir et le magma bouillonnait sous l'écorce de la vie de tous les jours.

Un événement inattendu allait survenir réveillant ce volcan enfoui sous la croûte du temps.

Vous connaîtrez la suite de ce feuilleton lors du prochain épisode dans quelques jours.